

[Text]

The other concern is: When you start looking at toxicology you have to be expert in knowing what you are doing. I believe you heard the chairman of the Pest Management Advisory Board describe the thought process he went through in order to try to get the right kind of members on that board. In spite of that, we still come up with differences of opinion between expert toxicologists in government, on this board and in our own company. The data, in the wrong hands, can be interpreted inappropriately.

Senator Barootes: One of the reasons why you want to remain in this present status of isolation of information so that you can feed in what you want is because you worry about leaks of this confidential information. Would you be concerned about confidentiality if you were to give this information to the Department of Health and Welfare or to the Department of Agriculture?

Mr. Beeler: The Department of Agriculture and the Department of Health and Welfare have our entire data package. They have all those volumes of data that I spoke about this morning on metolachlor and they have it on every other product.

Senator Barootes: Did the board have it?

Mr. Beeler: No, the board did not because our product was not under review.

Senator Barootes: In respect to the general product submitted, the government does receive everything but they are bound by confidentiality so that your competitors cannot obtain this information. Have there been leaks?

Mr. Beeler: I cannot tell you whether or not there have been.

Senator Barootes: Are there industrial spies in the government that are passing out this information?

Mr. Beeler: Not that I know of.

Senator Barootes: The other concern you mentioned relates to toxicology and the different interpretations that can be put on that by experts, even those who have international reputations. Is that not so with nearly all pharmacological products?

Mr. Beeler: You are probably right. I sometimes use an expression, "Shadows are born of light." We push the frontiers of knowledge back and then we cast a shadow on something else. Let me take you back 15 or 20 years ago. Then we could effectively measure contamination in parts per million. We then moved to parts per billion and now per trillion. As our detection system and science moves forward our boundaries move. We ask more questions and we require more data to answer those questions. I think that is a natural evolution of science.

Senator Barootes: In wanting the public to realize that you do not have anything to hide, you did make some additional summary data available to the minister or to the department.

[Traduction]

Notre autre inquiétude est celle-ci. Quand on commence à s'intéresser à la toxicologie, on doit être un expert et savoir ce qu'on fait. Je crois que vous avez entendu le président du Comité consultatif sur la lutte antiparasitaire décrire le cheminement par lequel il est passé afin d'essayer de trouver les membres adéquats de ce Comité. En dépit de cela, il y a encore des divergences d'opinions entre les toxicologues experts du gouvernement, ceux de ce Comité et ceux de notre propre compagnie. Ces données, entre de mauvaises mains, peuvent être interprétées de façon inappropriée.

Le sénateur Barootes: L'une des raisons pour lesquelles vous voulez demeurer dans l'état actuel d'isolation de l'information est que vous craignez qu'il y ait des fuites de ces informations confidentielles. Vous inquiéteriez-vous de la confidentialité si vous deviez fournir cette information au ministère de la Santé et du Bien-être ou au ministère de l'Agriculture?

M. Beeler: Le ministère de l'Agriculture et le ministère de la Santé et du Bien-être disposent de toutes nos données. Ils ont tous ces volumes de documentation dont j'ai parlé ce matin sur le métolachlore et ils en ont sur chacun des autres produits.

Le sénateur Barootes: Le Comité l'avait-il?

M. Beeler: Non, le Comité ne l'avait pas parce que notre produit ne faisait pas l'objet de l'étude.

Le sénateur Barootes: Quand un produit général est présenté, le gouvernement reçoit bien toutes les données, mais il est tenu par le caractère confidentiel de cette information si bien que vos concurrents ne peuvent l'obtenir. Y a-t-il eu des fuites?

M. Beeler: Il m'est impossible de vous le dire.

Le sénateur Barootes: Existe-t-il au gouvernement des espions industriels qui divulguent cette information?

M. Beeler: Pas à ma connaissance.

Le sénateur Barootes: Vous avez également souligné que, en matière de toxicologie, il est impossible d'obtenir une interprétation unique de la part des experts, même s'ils ont une réputation internationale. N'en est-il pas ainsi de presque tous les produits pharmaceutiques?

M. Beeler: Probablement. Il m'arrive quelquefois de dire que l'ombre est la fille de la lumière. Nous repoussons plus loin les frontières de la connaissance et, en même temps, nous obscurcissons d'autres domaines. Il y a 15 ou 20 ans, il était effectivement possible de mesurer la contamination en parties par million. Puis nous avons été capables de le faire en parties par milliard et maintenant par billion. Au fur et à mesure que la science et notre système de détection progressent, nos frontières s'éloignent. Nous nous posons encore plus de questions, et il nous faut encore plus de données pour y répondre. À mon avis, c'est l'évolution naturelle de la science.

Le sénateur Barootes: Dans votre désir de faire comprendre au public que vous n'avez rien à cacher, vous avez voulu mettre d'autres données à la disposition du ministre ou du ministère.